LES CARICATURES DE PUVIS DE CHAVANNES



PRÉFACE DE ....
MARCELLE ADAM

. PARIS . LIBRAIRIE CH. DELAGRAVE . 15 RUE SOUFFLOT



Les Caricatures

de

Puvis de Chavannes

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

56 Exemplaires sur papier des Manufactures Impériales du Japon, numérotés à la presse.

Préface de Marcelle Adam.

Les Caricatures
de
Puvis de Chavannes

Paris. — Librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot.

A Madame Philippe Gille

HOMMAGE D'AFFECTION RECONNAISSANTE

M. A.

PRÉFACE

Lorsque les admirateurs de Puvis de Chavannes sauront que ce peintre sublime fut aussi un caricaturiste génial, ils en éprouveront quelque étonnement. Il semble à la plupart qu'un artiste doive éternellement garder une attitude conventionnelle, selon son œuvre. Ils s'imaginent que son âme plane sans cesse sur les ailes de l'imagination. Ils ne le voient pas vivant d'une vie réelle et vraiment humaine. Il reste à leurs yeux comme une sorte de dieu exilé sur la terre. Ainsi pensait, sur certains personnages, une petite fille que j'ai connue. Elle ne se représentait les souverains qu'en manteau de velours bleu, brodé d'or, couronne en tête et sceptre en main. Elle croyait aussi que les poètes étaient vêtus d'une longue tunique blanche, coiffés de lauriers, et qu'ils chantaient tout le jour, en s'accompagnant sur une lyre. Quand le contraire lui fut prouvé, elle en eut une déception. Sans doute, il se passe dans le cerveau des grandes personnes quelque chose d'analogue, puisque beaucoup demeurent stupéfaites quand on leur dit que Puvis de Chavannes, dans l'intimité, était un homme gai, spirituel, simple, d'humeur gauloise et grivoise, et qu'il crayonnait des caricatures.

En vérité, les peintres les plus fameux en ont fait autant. Léonard de Vinci, Annibal Carrache, Holbein, par délassement, composaient de surprenantes fantaisies. Carle Vernet, Isabey, Charlet, Decamp, Bellangé, Ingres s'adonnaient à ce genre. Le romantique Eugène Delacroix en dessina qui furent célèbres. Goya en a laissé de remarquables.

Les caricatures sont les reparties spirituelles des peintres, comme les mots mordants, satiriques ou amusants sont celles de l'écrivain. Par un penchant naturel, ceux-ci ont de l'esprit au bout de leur plume, ceux-là à la pointe de leur crayon ou dans leur pinceau. Je me souviens du mot que me dit un jour, à ce sujet, un artiste connu : « Quand un peintre a de l'esprit, il fait forcément de la caricature... Moi, je n'en ai jamais dessiné une seule ».

Puvis de Chavannes, lui, s'y essayait constamment et se passionnait pour ce divertissement. D'ailleurs, il n'y attachait aucune importance, n'y pensait plus après le dernier coup de crayon et ne se doutait pas qu'on pût jamais admirer ces improvisations, d'une maîtrise impeccable pourtant.

Mme Philippe Gille, la veuve de l'écrivain regretté, possède une incomparable collection de ces caricatures. Un jour de l'hiver dernier nous la feuilletions ensemble, et l'aimable femme, avec tout l'enthousiasme de son cœur généreux, de son intelligence éclairée, me parlait du grand homme, qui fut le familier de sa maison. Mme Philippe Gille a le don rare de la parole, l'élocution facile, le geste exubérant, le mot imprévu et juste. Elle joint à cela le charme de sa grande bonté et de son empressement à servir ses amis. Avec des anecdotes, des traits vécus, des détails originaux, elle évoqua à mes yeux un Puvis de Chavannes intime, inconnu, le Puvis des caricatures. Nous comprîmes alors qu'il serait intéressant de le révéler au public, par ces dessins humoristiques, merveilles d'imagination, de gaîté, de perfection, de force, de naïveté parfois.

Et ceci nous est une preuve que Diderot disait vrai en affirmant « qu'un peintre se montre dans son ouvrage autant et plus qu'un littérateur dans le sien ». Le *Ludus pro Patria*, *Le Bois sacré cher aux Arts et aux Muses*, la légende de *Sainte Geneviève*, *L'Inspiration chrétienne*, *Doux Pays*, tant d'autres œuvres de beauté jointes aux caricatures, décrivent le noble et incisif esprit que fut Puvis de Chavannes, mieux que les études compliquées d'un savant psychologue. L'artiste était un poète sublime, le chantre grandiose de ses hautes visions, et aussi un vieil enfant, joyeux, sensible, terrible à ses heures, à la fois réfléchi et spontané. De même que Renan, qu'il admirait profondément, il possédait les rares facultés de précision et de clarté. Il y joignait l'acuité prodigieuse de sa puissance visuelle, et une mémoire surprenante de la physionomie des gens et des choses. Il fut toujours sans méchanceté et sans amertume. Il aimait la jeunesse et l'enthousiasme. Un de ses historiographes, M. Marius Vachon, a tracé de lui ce portrait : « Sur son visage, d'une hautaine sérénité, que nuancent de gaieté gracieuse et de spirituelle bonhomie la joie de vivre et la curiosité toujours éveillée de la nature et de l'humanité, les années n'ont pu mettre aucune ride de tristesse ou de désenchantement; la bienvenue de tous, sourit dans ses yeux; sa main a les étreintes vigoureuses et loyales des juvéniles amitiés. C'est qu'il n'y a en lui ni le pontife, ni le rêveur, ni le mystique dont on a voulu faire une légende d'après des illusions et des préjugés. D'un acte de naissance de pure incidence — son père était fonctionnaire public, — il a été déclaré lyonnais, et, comme tel, analysé psychologiquement : « Homme du Nord égaré dans le Midi, cœur « chaud et tête froide qui allie le rêve au réel, le mysticisme à l'activité, le chimérique au positif, le désintéressement de l'idée et la charité à l'âpreté de l'intérêt ». Or, Puvis de Chavannes est un pur Bourguignon, et se réjouit de l'être :

Bourguignon salé,
L'épée au côté,
La barbe au menton.
. . . .

suivant la vieille chanson.

« Et, vraiment tout en lui, tempérament, esprit, caractère, production, sent bien plutôt le fin terroir des coteaux de la Bourgogne — où, sous un clair et chaud soleil, mûrit le plus fier vin de France — que la rive brumeuse du Rhône lyonnais. »

Les caricatures de Puvis de Chavannes mettent en valeur deux côtés essentiels de sa personnalité : une grande finesse d'observation et une sorte d'ingénuité. Il y a de l'enfantillage dans les légendes qui accompagnent les dessins : « *Un matelot américain essaie son revolver sur les passants et le trouve bon.* » — « *Mon lieutenant*, dit un petit marin lamentable à son officier, *mon lieutenant, je m'en....nuie à bord.* » — Puvis de Chavannes écrit en toutes lettres un terme plus soldatesque. — *Femme littéraire en tenue de cheval et de jardin, le cheval veuf*, toutes ces fantaisies joyeuses sont les gamineries de l'admirable poète qui peignit la légende de sainte Geneviève. De semblables traits de naïveté et d'esprit se retrouvent dans la plupart des anecdotes qui le concernent. Et, à cause de cela, il émanait de lui un grand charme. Il conta lui-même cette aventure qui lui advint :

« A la fin de 1847, je n'étais pas plus familiarisé avec la technique de la peinture qu'avec l'argot spécial aux rapins. Un incident en donnera la mesure. J'étais allé, cette même année, passer mes vacances à Mâcon. Chez mon beau-frère et dans des maisons d'amis, je voyais parfois Lamartine. Un jour, en visite, je me rencontre avec la femme du poète. Très aimable, elle lie conversation avec moi :

« — Vous faites de la peinture, monsieur ?

« — Oui, madame.

« — Faites-vous la figure ?

« Et moi, naïf, de répondre :

« — Mais, je fais quelquefois le bonhomme tout entier. »

On a dit de lui que, de passage à Lyon, il ne dédaignait pas de se divertir en faisant, sur le Rhône, de magnifiques ricochets, à l'admiration des gavroches. En ce temps-là, pourtant, il était déjà célèbre, mais il semblait peu jaloux de la gravité des dignités qui lui incombaient. Cet homme de génie était gai. Les grands artistes sont souvent gais, peut-être parce que leur esprit plane au-dessus des mesquineries humaines et que, de la sorte, ils n'en sont ni atteints ni attristés. Une de ses distractions favorites était de faire, le soir, sa partie de loto, chez ses amis Gille. Il y mettait autant de zèle et d'application que s'il se fût agi de composer une œuvre de l'importance du *Ludus pro Patria*.

— Jeanne, disait-il à Mme Philippe Gille, de grâce, ne parlez pas, ou alors nous attendrons, pour jouer, que vous ayez fini de parler.

Et lorsqu'il avait gagné les deux sous, enjeu de la partie, il manifestait une joie d'enfant :

— Vite, apportez-moi mon « gainguinet ».

Le contraste de cette simplicité et de cette noblesse d'esprit faisait de Puvis de Chavannes l'être le plus captivant et le plus séduisant qui soit. Il avait du soleil dans le cœur et dans la tête. Son imagination se teintait à la fois de poésie, d'ingénuité et de réalisme. Il devait, à cause de cela, devenir l'auteur de telles caricatures.

Quelle en fut la genèse ? Pourquoi, par exemple, cette éloquente étude de policier, intitulée : *Rue de Jérusalem* ? Pourquoi ces trois prêtres aux visages évocateurs du masque de Claude Frollo ? Pourquoi Irma Poupon, folle de Thalberg, le commandant Jacquot ?... Ces

types, d'un réalisme intense, n'eurent point de modèle; si le peintre, en les créant, se révéla psychologue, c'est qu'il l'était d'instinct.

« Comme les peuples heureux, les caricatures de Puvis de Chavannes n'ont pas d'histoire, m'écrit Mme Philippe Gille. Ce sont des boutades de son crayon. Irma Poupon, comme le commandant Jacquot, est née d'un caprice, d'une fantaisie. Que se passait-il dans la tête du grand homme quand, membre d'un jury quelconque, fatigué par des discussions oiseuses, assis en face d'un B... ou d'un L..., sa main distraite traçait l'*Hydre de la mer Caspienne*? Nul ne le saura jamais et cela est mieux, je vous assure. Les fantaisies de Vinci, qu'on voit au Louvre, ne nous fournissent pas d'explication. Elles sont, c'est tout et c'est assez. »

J'ai appris, en effet, que beaucoup des caricatures de Puvis de Chavannes furent faites par lui durant les délibérations des jurys dont il faisait partie, parfois malgré lui. Son avis était souvent dédaigné par les peintres officiels qui le craignaient à cause de son trop beau génie ou le méconnaissaient. Dans ces jurys, il défendait toujours, avec sa bonté éclairée, les inspirés, les novateurs hardis, les pêcheurs de lune. Et, en cela, les peintres officiels ne pouvaient le comprendre.

Alors Puvis de Chavannes se taisait, s'isolait, se recueillait et jetait sur le papier, feuille volante ou carnet, un de ces dessins où la verve burlesque, l'imagination excentrique et fabuleuse, les mascarades folles, drolatiques, monstrueuses, comiques ou tragiques débordent jusqu'à évoquer tour à tour le souvenir d'un Shakespeare, d'un Victor Hugo, d'un Edgar Poë ou d'un Courteline.

On a dit de Puvis de Chavannes qu'il « voyait » ses idées les plus fugitives. Cette puissance de « vision » ne se traduit-elle pas dans ce génial et terrible monstre au corps velu, aux pieds et aux mains en forme de griffes, au visage spectral, qui danse en s'accompagnant sur une guitare faite d'un corps de femme?

Quelle imagination ! Quelle maîtrise révèle ce merveilleux dessin !

Puvis de Chavannes, en vérité, semble hanté du fantastique, le surnaturel l'attire, il eût pu illustrer l'*Enfer* de Dante.

Tour à tour, il compose ce petit faune — qu'il nomme, on ne sait pourquoi, Jean de Christoflette, — l'hydre de la mer Caspienne et aussi ces personnages aux déformations surprenantes, moitié hommes et moitié animaux, qui rappellent les fantaisies de Léonard de Vinci. Certains autres dessins évoquent tantôt la manière de Topffer, tantôt celle de Daumier. Enfin, dans certaines de ses caricatures, Puvis de Chavannes semble avoir été le précurseur de Léandre. On s'étonne de ne pas voir le nom de cet artiste au bas de cette amusante silhouette de cantinière occupée à ses préparatifs de revue.

Le peintre du *Bois sacré* exerce aussi sa verve comique sur le monde ecclésiastique. Voici les trois prêtres aux masques tragiques; voici ce grotesque *Mimi Rumsteck, aumônier*; voici un séminariste, glabre et émacié; voici un jeune abbé, levant au ciel un regard plein de componction béate, pour répondre au malheureux qui lui demande assistance : — *Je n'y puis rien*; voici *Monseigneur* et *le valet de Monseigneur*. Ils font songer aux intrigues étroites des diocèses lointains de Ferdinand Fabre.

Quelques-unes de ces fantaisies, exécutées à la gouache, furent dessinées à l'atelier, par délassement après une fatigante séance de travail. Puvis de Chavannes y emploie souvent trois teintes : tel ce vieillard au bain ; des touches de couleur blanche, sur ce fond gris, en accusent la maigreur. Quelle physionomie revêche et ennuyée ! — *Ah çà! qu'est-ce encore? Je n'ai pas sonné!* Tel aussi le *Diner chez le commandant Jacquot*, et ce macabre *Bœuf boucher*.

Dans toutes ces caricatures, pas un portrait, pas une satire. Puvis de Chavannes n'avait en lui aucune amertume ; il était incapable de raillerie méchante. Lorsqu'on l'avait blessé ou contrarié dans son idéal d'artiste, sa rancune s'exhalait en quelque boutade spirituelle et inoffensive. Le plus souvent, il s'en allait sans répliquer. On a dit comment il quitta l'atelier de Couture, dont il fut l'indocile élève. Son maître, lui ayant, à sa façon, corrigé une étude : « Comment, monsieur Couture, c'est ainsi que vous voyez le modèle ?... » — Et sa figure exprimait la surprise et le désespoir. On ne le revit plus jamais.

Dalou s'était permis une critique légère au sujet d'un tableau de l'illustre peintre. Puvis de Chavannes en ressentit une tristesse profonde. A quelques jours de là, il arrive pour dîner chez ses amis Philippe Gille. Du perron de l'hôtel de la rue Jouffroy, il aperçoit, au fond du jardin, Dalou qui causait avec un inconnu. Puvis de Chavannes disparaît comme par enchantement. On le cherche, on s'inquiète, et la maîtresse de la maison reçoit ce laconique et éloquent billet : « J'ai vu Dalou.... Je ne peux pas,... je ne peux pas. »

Puvis de Chavannes conserva jusque dans un âge avancé sa séduisante jeunesse du cœur. C'était un impulsif, un sensible et un sincère. En cela, il était semblable à la plupart des artistes de génie. Il aimait à raconter cette anecdote, qui présente sous un aspect de spirituelle malice le maître-sculpteur Rodin. En ce temps-là, Puvis de Chavannes posait chez le sculpteur qui modelait son buste. Tous deux s'estimaient et s'admiraient l'un l'autre. Il arriva, pourtant, par aventure, qu'ils se prirent de querelle, pendant une séance, au sujet d'une thèse artistique. Chacun d'eux s'obstina dans sa conviction, discuta, s'irrita ; le peintre partit fâché et, durant quelques jours, ne revint pas. Son ressentiment apaisé, il retourna à l'atelier du sculpteur qui le reçut avec empressement et lui fit reprendre la pose. On enlève le voile humide qui recouvre l'argile. O stupeur ! l'effigie a perdu la fière attitude que Rodin lui avait donnée : la tête est piteusement baissée, les yeux sont fermés ! Rodin, dans sa longue barbe, rit de ce rire silencieux qui lui est particulier, et le susceptible Puvis de Chavannes se demande comment il doit accueillir cette plaisanterie. Il a trop d'esprit pour garder rancune à son ami ; il lui tend la main et, deux heures après, le buste a retrouvé sa vaillante prestance et son regard de bravoure.

Ceux qui connurent Puvis de Chavannes conservent une religieuse admiration pour la grandeur de sa vie de labeur, de foi et de désintéressement. Il s'y joint le souvenir ému des incomparables qualités de cœur de ce fier poète, de ce peintre inspiré.

On sait que Puvis de Chavannes allait entrer à l'École Polytechnique lorsqu'une grave et longue maladie changea le cours de son destin. De ses études scientifiques, il conserva de précieuses facultés de logique, de lucidité intellectuelle. Cela encore se retrouve dans ces caricatures d'une psychologie peu compliquée et cependant si profonde et si précise.

Lorsque j'eus feuilleté cette collection, Mme Philippe Gille me dit : « Cela, voyez-vous, c'est Puvis de Chavannes lui-même ».

Et, de la sorte, nous avons entrepris de faire connaître et aimer le Puvis de Chavannes intime et ignoré que révèlent les caricatures.

Le poète qui peignit les fresques du Panthéon dessinait le Commandant Jacquot. Ce psychologue subtil imaginait les moines sublimes de l'*Inspiration chrétienne* et le type amusant et onctueux de *Monseigneur*.

Ainsi ce clair génie possédait les dons en apparence les plus variés et les plus opposés entre eux, auxquels se joignaient de vivaces qualités d'énergie morale. Tour à tour bafoué et glorifié, il a suscité les haines et les enthousiasmes; il a connu les chagrins, les déboires, les honneurs et le bonheur. Il eut des ennemis acharnés et des amis dévoués. Nul autant que lui n'avait acquis la science des êtres et des choses. Et l'étude de la vie admirable de Puvis de Chavannes fait songer au mot de Térence : « Rien de ce qui est humain ne lui fut étranger ».

Marcelle ADAM.

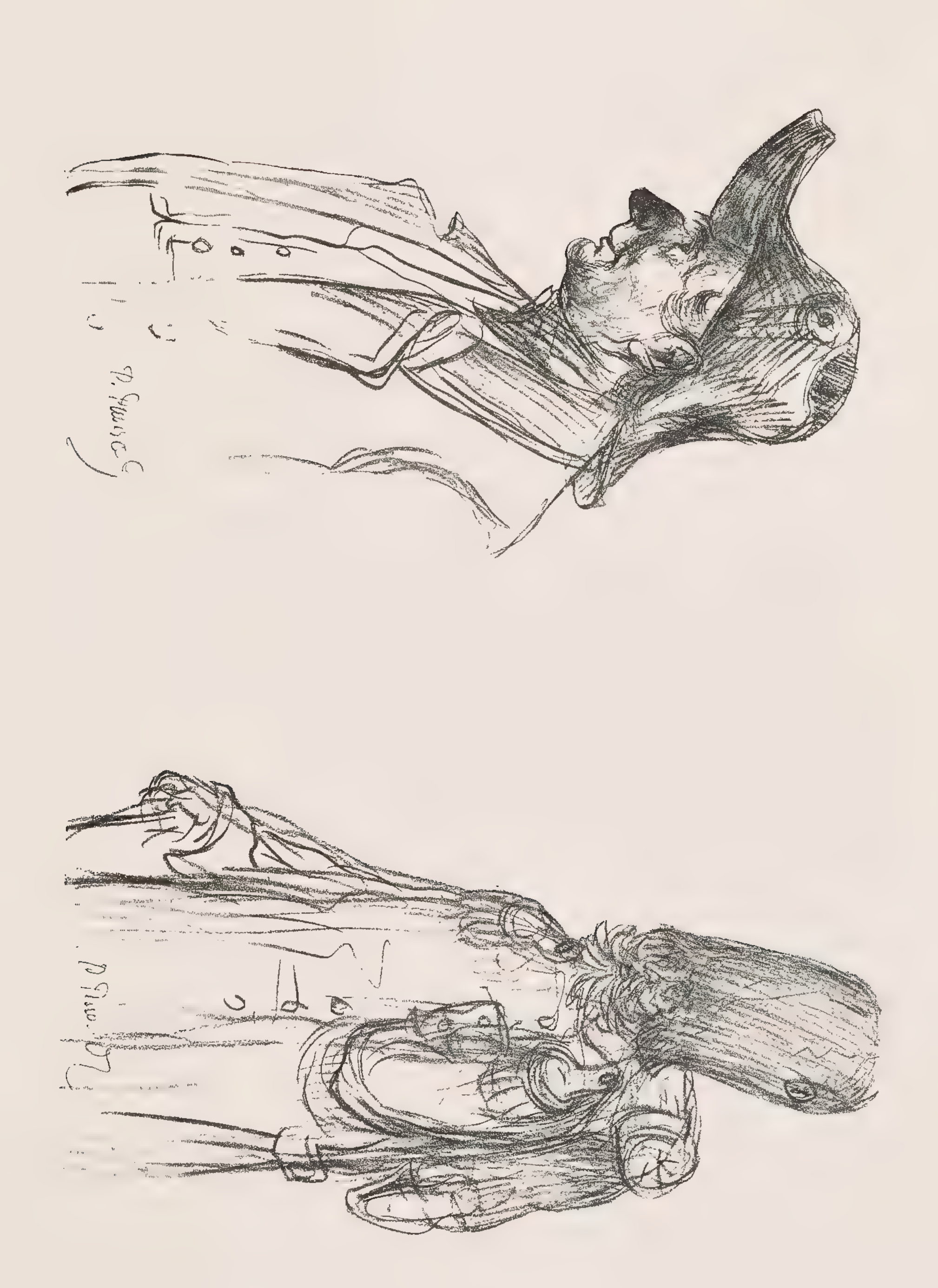
Juillet 1905.




il ne ferait pas de mal
à une mouche
Puvis de Chavannes
5 9 87

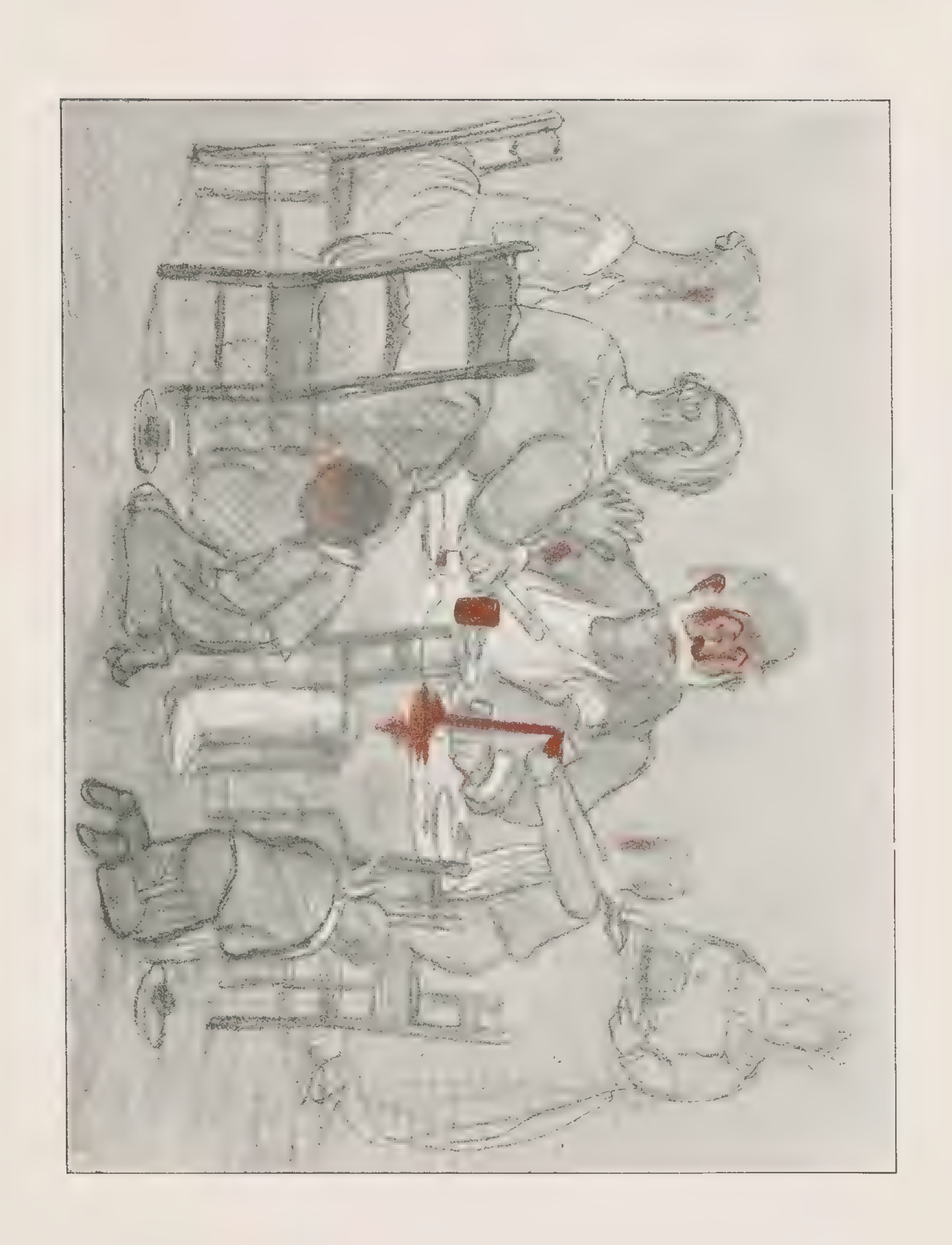


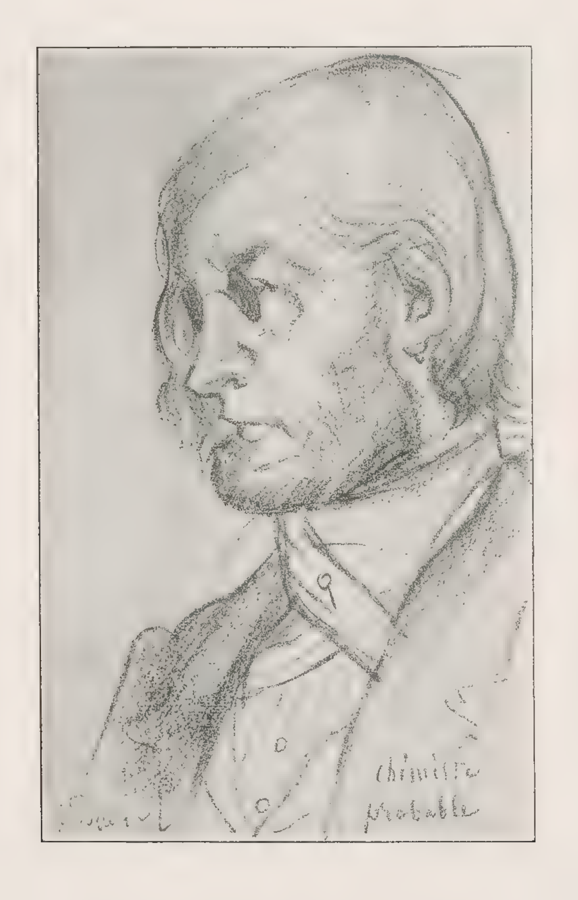





préparatifs pour
la revue.

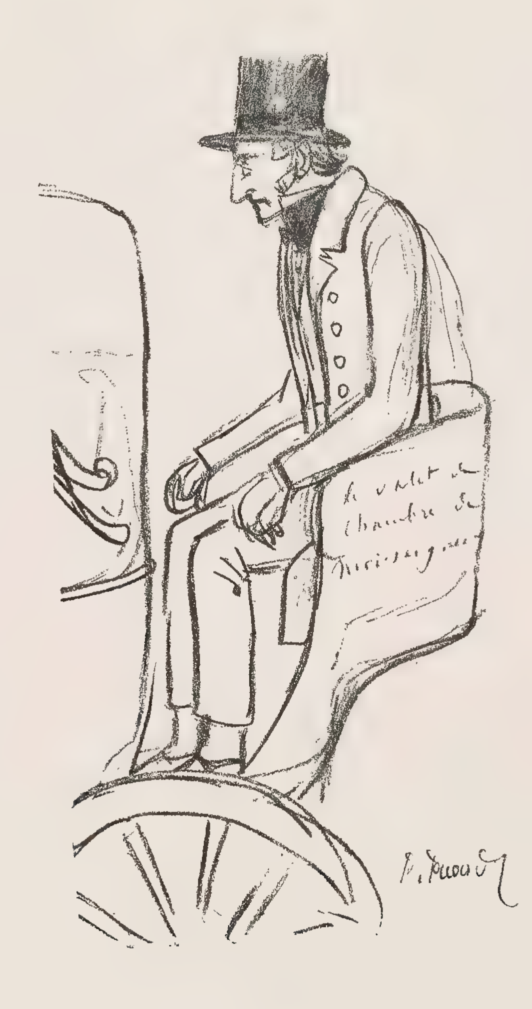

impression

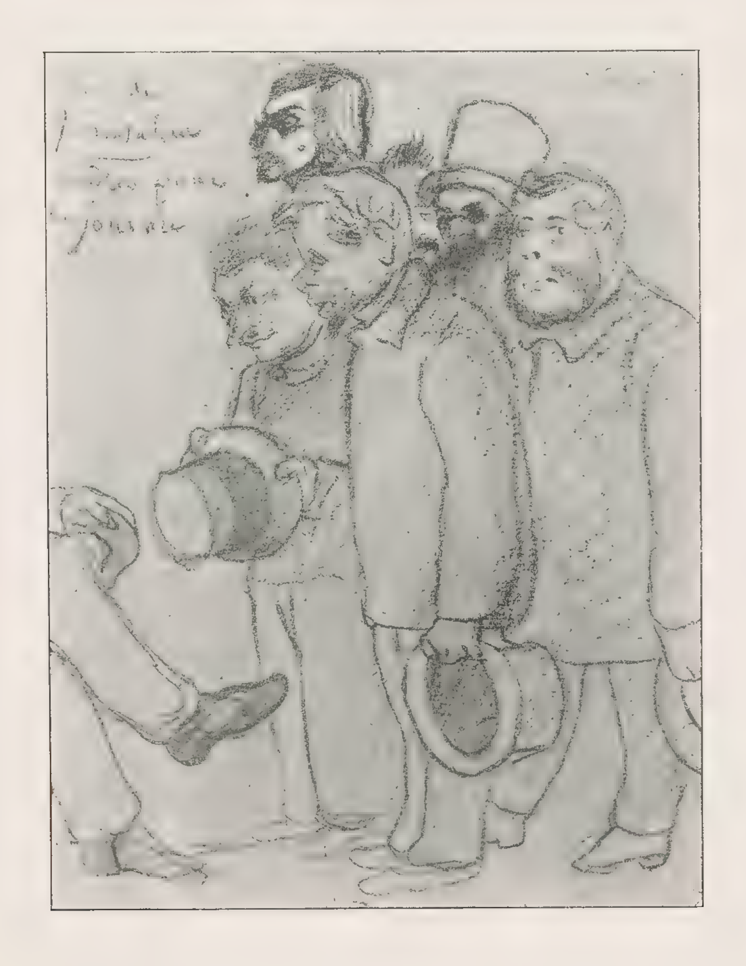



chimère
probable




Monseigneur


Le valet de chambre de Monseigneur

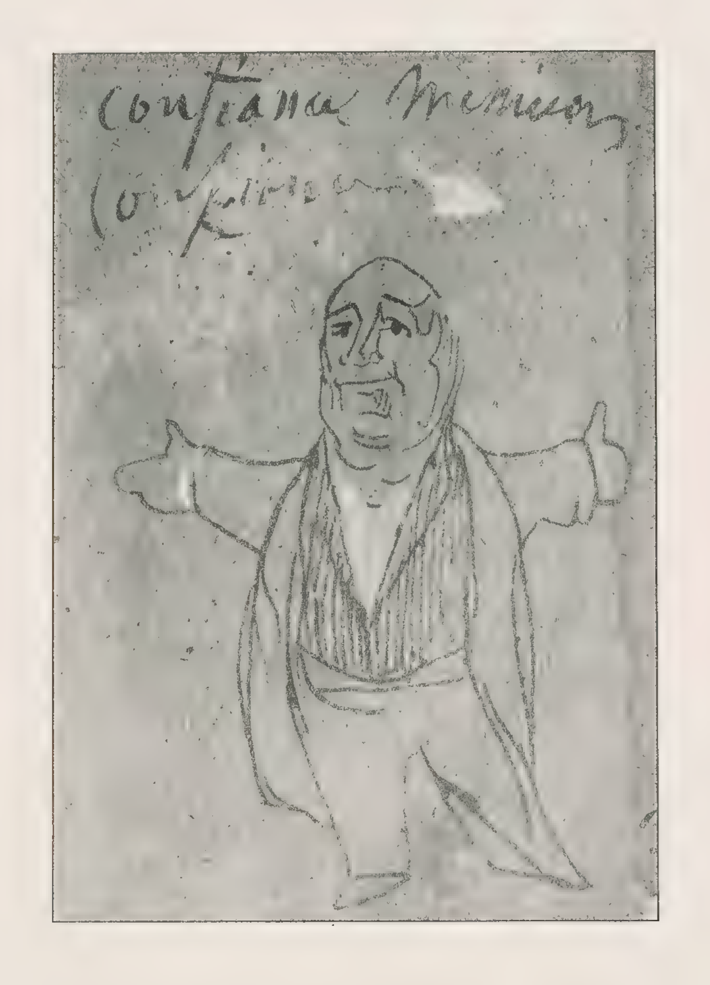





c'pas missieu!
eh! eh!










Euphobe garçon pharmacien







Sois guérie !



Le Sauveteur refait



Forçat donnant un renseigne-
-ment —

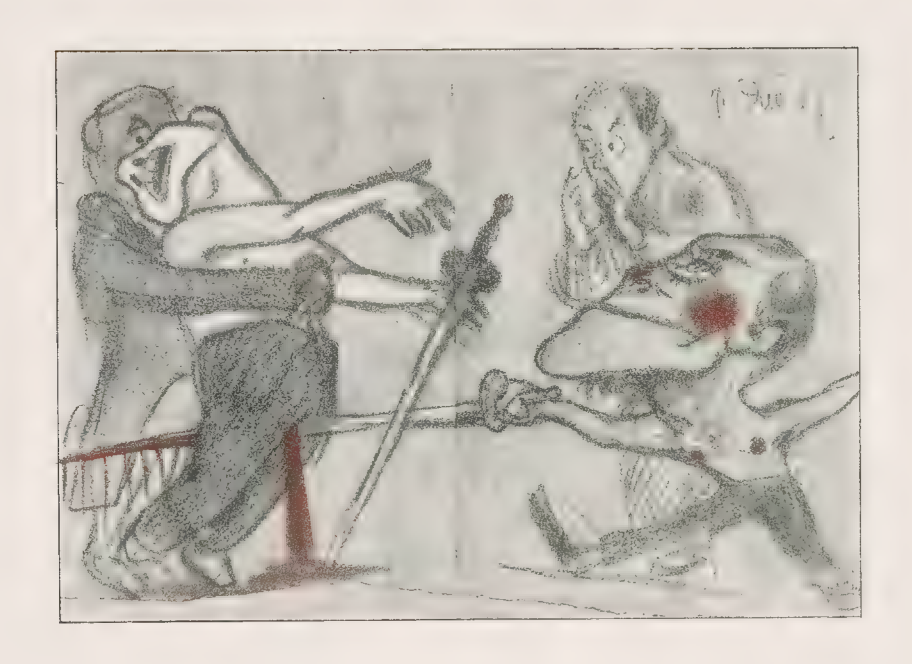





après vous


~~conférence~~
cours de danse
du panier


Essai d'attendrissement d'un criminel par la musique —




et la légalité
monsieur le Préfet
qu'en faites-vous




inspecteur des eaux / Fonctionnaire de la Restauration

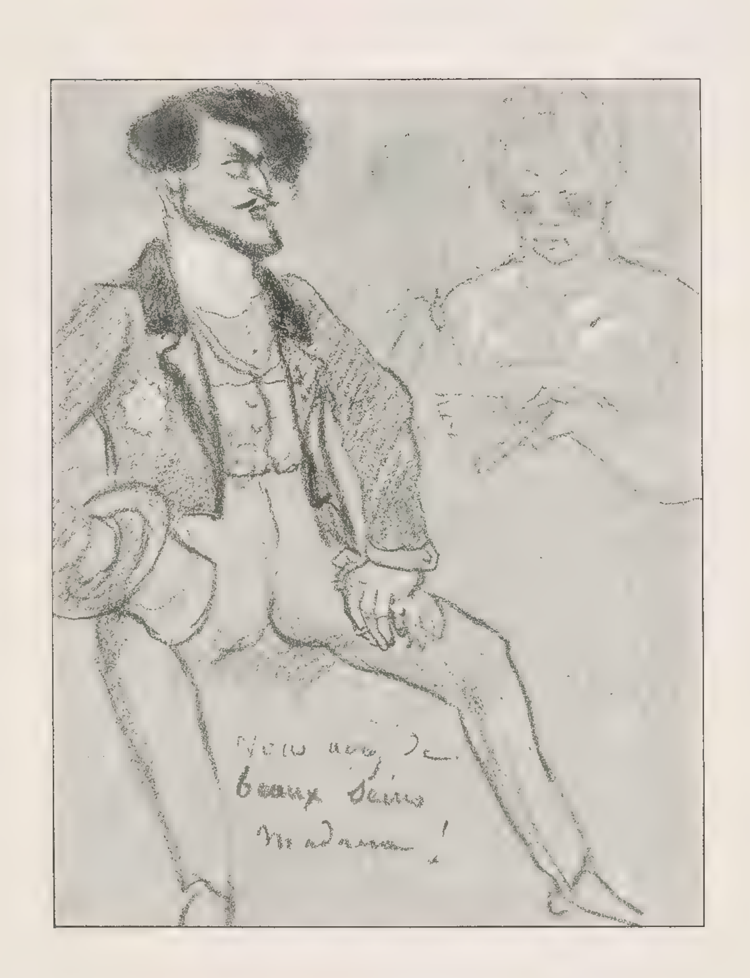

Le général Plancogne sa femme et son fils assistent à une revue au Champ de Mars
Pauvres enfants! dit la femme du général! ——






apprenez monsieur Lycurgue que tu n'es qu'un sans goût une vache et un cochon d'avoir comme ça mis dans les vins ce pauvre innocent —


tours de chic

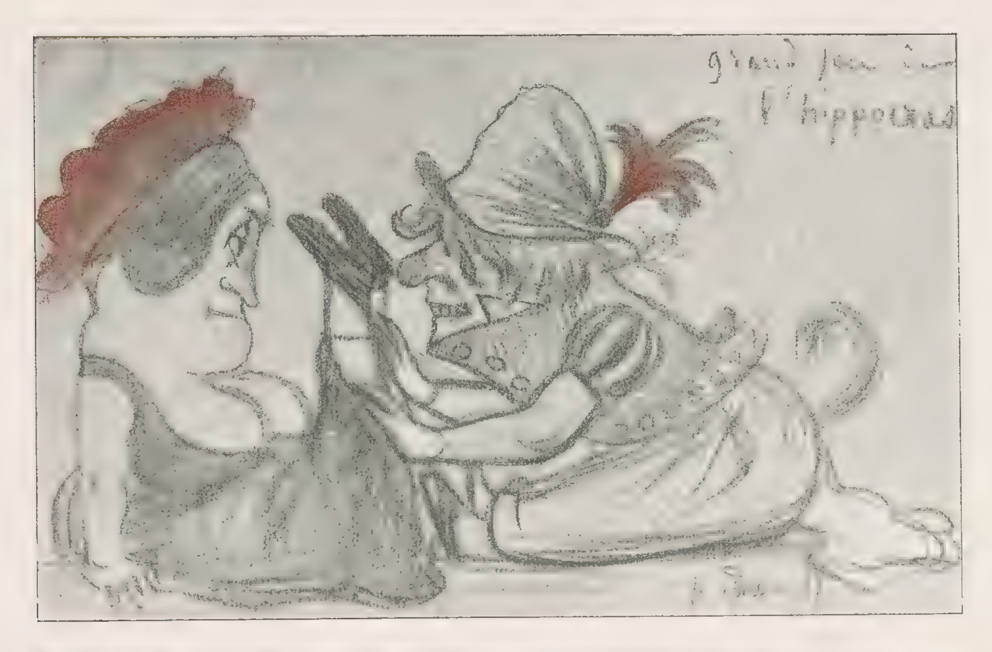

Vous avez de
beaux seins
madame !

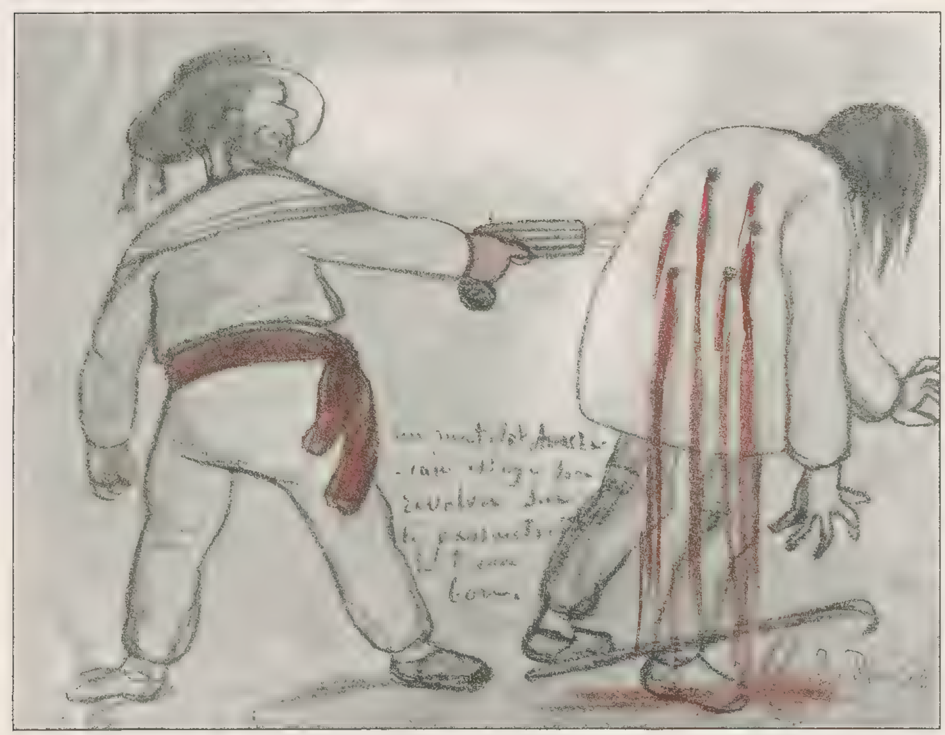

c'est pour son père
ou la Respectera

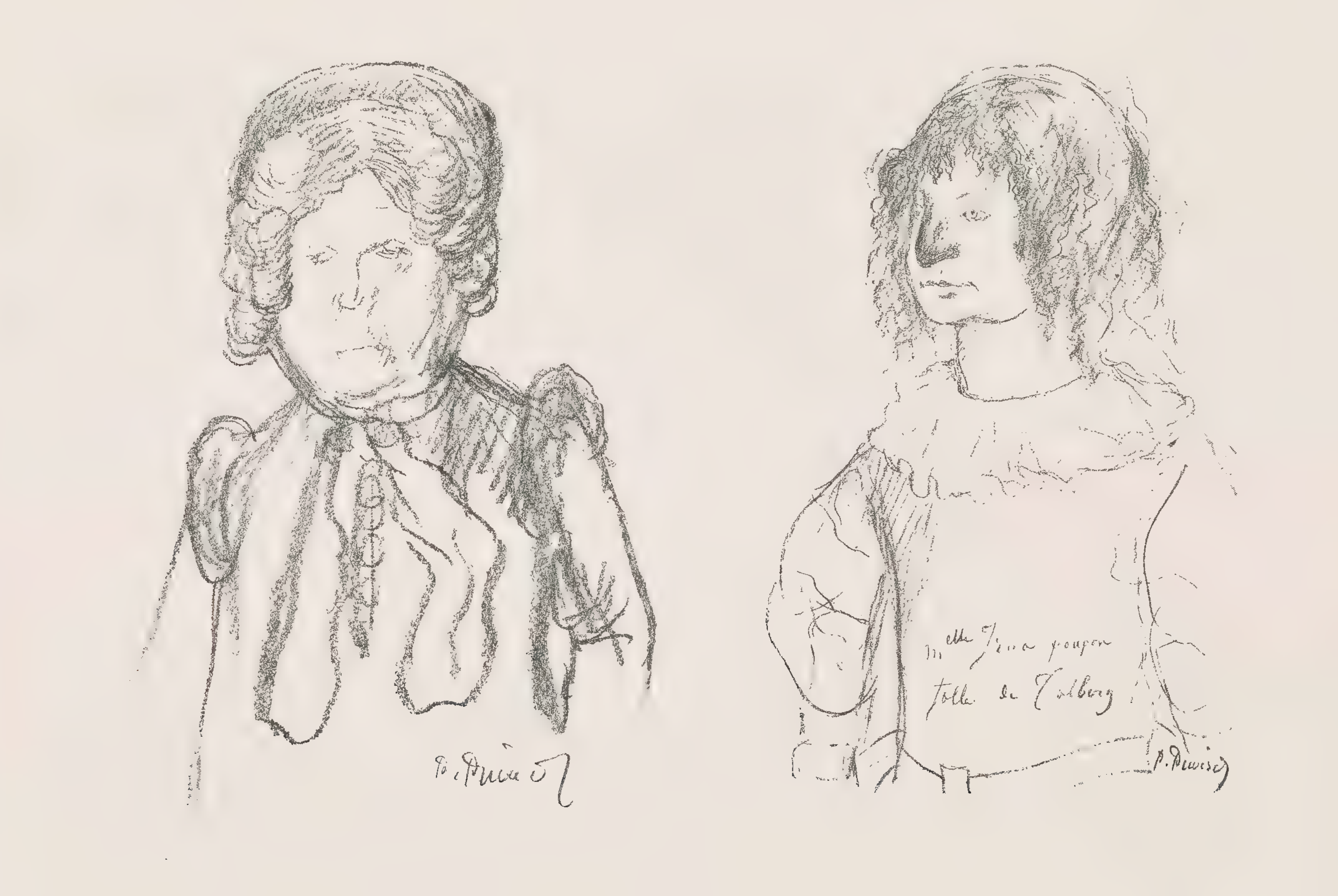

Ah bien dites donc vous,
cor que vous devez m'
oter le voulez !!


un tour de Valse




l'hippocras



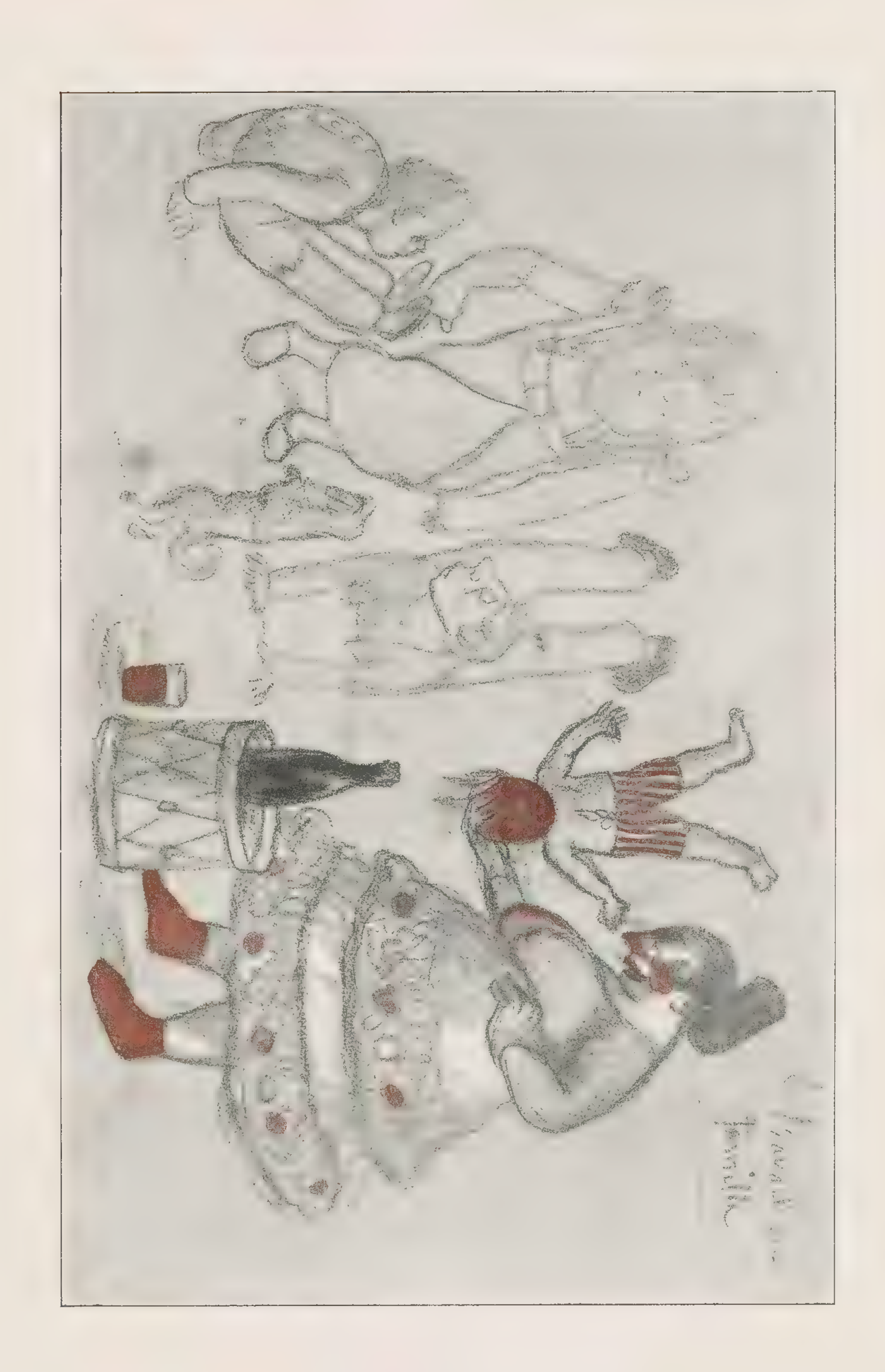



avant




allons ma Brave dame, dépêchons nous —
en voiture.


le Caissier en danger





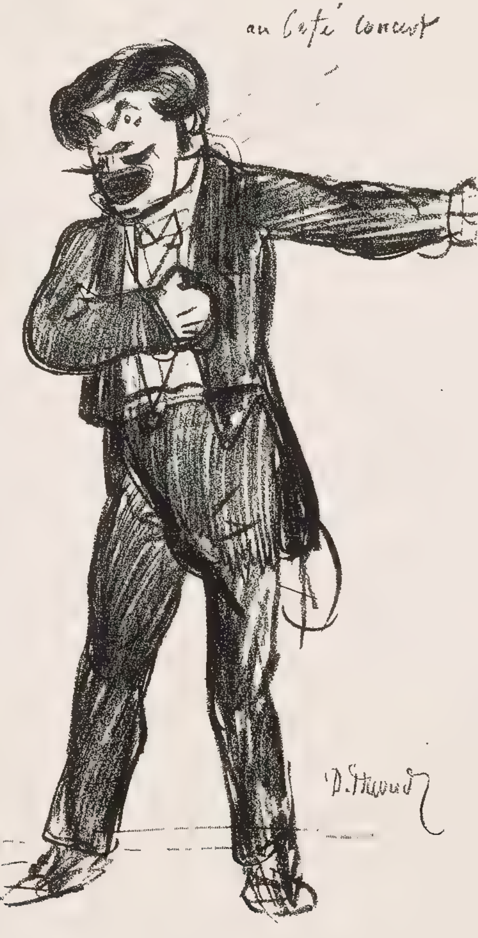

prépare un Discours
en chemin de fer











au Café concert



Bon voisinage


femme littéraire
le matin en
tenue de cheval
et de jardin
nationalité
inconnue
il cherche
sa patrie








oh que ça va mal
que ça va mal

